



De mieux en mieux :

Lancement de la prochaine étape du programme d'éducation de l'Ontario

Professeur Michael Fullan
Conseiller spécial du Premier ministre

Introduction

En 2003, les écoles de l'Ontario étaient mal en point. Les résultats des élèves étaient « bons », mais stationnaires. Ils stagnaient d'année en année. Le personnel enseignant n'avait guère le moral. On pourrait dire que les écoles, dans leur ensemble, étaient relativement isolées, sans axe directeur. Le système était malmené.

Maintenant, au début de 2013 et suivant la plupart des mesures essentielles, les résultats globaux des écoles de la province — près de 5 000 — se sont vraiment améliorés et continuent de s'améliorer. D'après les mesures internationales et l'évaluation d'experts indépendants, l'Ontario — c'est un fait établi — est reconnu pour posséder le meilleur système scolaire du monde anglophone. Notre province se situe en tête, avec la Finlande, Singapour et la Corée du Sud.

Alors que le premier ministre McGuinty quitte ses fonctions, nous examinerons dans le présent document des aspects clés du parcours et nous fixerons les tâches de la prochaine étape. Neuf années d'amélioration régulière, cela est impressionnant. Pour un système, c'est une longue période de réussite. Il n'a pas été facile de faire de mieux en mieux. Mais l'expérience acquise à propos d'une réforme à grande échelle donne à penser qu'il serait vraiment facile de vaciller à cette étape-ci. Le plus gros obstacle à la continuation du succès réside dans le contentement de soi à l'égard de nos réalisations. Il y a beaucoup plus à faire dans cette marche en avant. Ce qu'il faut, c'est un lancement orienté vers le prochain niveau de rendement. Ce n'est qu'en restant engagés à améliorer le système que nous parviendrons à maintenir notre position prédominante dans le monde.

Il est manifeste que l'Ontario a fait « de mieux en mieux ». À l'approche de 2013 et au-delà, nous nous trouvons toutefois à une étape capitale. Ferons-nous du sur place — ou pire, prendrons-nous du retard — alors que le reste du monde nous devancera? Ou prendrons-nous les mesures qui tireront parti de notre succès et nous permettront de faire de mieux en mieux?

Notons aussi qu'en dépit de graves contraintes financières, cette quête de l'excellence peut s'accomplir dans les limites des ressources disponibles. En même temps, nous devons aussi comprendre que bien que nous ayons fait de grand progrès, il reste encore bien plus à faire.

Nous devons notre réussite au profond professionnalisme des éducatrices et éducateurs de tout le système. Nul système au monde n'a progressé sans de

solides liens entre le gouvernement et ses enseignants et directeurs, hommes ou femmes. Sans un partenariat axé sur la collaboration, nous risquons fort de perdre du terrain dans un monde où d'autres systèmes incitent à l'excellence.

L'adéquation est l'ennemie de l'excellence, car il est facile d'être suffisant, de tenir les choses pour acquises. Qu'avons-nous donc réalisé? Point tout aussi important, comment nous y prendre pour maintenir l'amélioration, tout en la hissant à de nouveaux niveaux d'apprentissage par des innovations ciblées?

Examinons les enjeux et ce que l'on peut faire.

Qu'a-t-on réalisé? (2003-2012)

Derrière les réalisations manifestes que sont les hausses de la littératie, de la numératie et des taux de diplomation, sans parler des avantages de l'apprentissage des jeunes enfants, se trouve la vraie force des réalisations des neuf dernières années : un engagement profond et largement partagé du personnel enseignant, des écoles et des dirigeants des conseils scolaires à l'égard du programme de réforme.

Nous passerons bientôt aux réalisations effectives, mais il est intéressant de noter qu'au moins trois grands organismes internationaux ont étudié de près l'Ontario et qu'ils ont tous trouvé qu'il s'agissait d'un exemple convaincant d'un gouvernement ayant entrepris d'améliorer tout le système et disposant de résultats probants. Parmi ces organismes, citons l'Organisation de coopération et de économiques (OCDE) de Paris, qui mène des évaluations dans le cadre du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de renom international en matière de littératie, de numératie et de science sur des enfants de 15 ans dans 70 pays du monde; le groupe McKinsey, qui a procédé à deux études mondiales sur les rendements des systèmes d'éducation; et le National Center for Education and the Economy (NCEE) aux É.-U. (voir références).

L'OCDE a chargé une équipe de Harvard d'étudier ce que nous avons fait, le rapport étant appelé « *Strong Performers and Successful Reformers in Education* ». Le NCEE est allé plus loin, en intitulant son rapport « *Standing on the Shoulders of Giants* », lequel incite les États-Unis à suivre notre exemple. Chaque année, des dizaines de délégations arrivent en Ontario et toutes en viennent à admirer ce qu'elles y observent.

Quant aux résultats eux-mêmes, la littératie et la numératie — où de très hautes normes sont en jeu — sont passées en moyenne de 54 à 70 pour cent dans les 4 000 écoles élémentaires de toute la province, pourcentages établis par l' Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE). Les mesures de l'OQRE et les évaluations diagnostiques des enseignants en salles de classe correspondent mieux. En d'autres termes, comme on pouvait le prévoir, les enseignants qui effectuent de bonnes évaluations personnalisées dans leurs salles de classe et qui prennent des mesures appropriées voient leurs cotes d'évaluation augmenter. Quand des écoles entières passent à l'action, les résultats sont sensationnels.

La réforme des écoles secondaires a commencé près de deux ans après les initiatives prises dans les écoles élémentaires. Les innovations apportées dans les écoles secondaires avec Réussite des élèves/Apprentissage jusqu'à l'âge de 18 ans, l'accent mis sur la littératie en 9^e et en 10^e années et les nouveaux programmes Majeure haute spécialisation ont connu un succès spectaculaire. Les taux de diplomation se sont accrus d'environ deux pour cent chaque année. Le taux de diplomation des 900 écoles secondaires de l'Ontario, de 68 pour cent au départ, a atteint 82 pour cent.

Nous pouvons exprimer ces réalisations de façons différentes. 125 000 élèves de l'élémentaire maîtrisent mieux la lecture et l'écriture qu'ils ne l'auraient fait sans cette stratégie; 93 000 élèves de plus ont obtenu leur diplôme d'école secondaire grâce à cette stratégie; l'écart qui existe entre les élèves de l'éducation de l'enfance en difficulté et les autres élèves a été réduit de plus de huit pour cent, autre constatation d'un groupe de recherche externe. Les résultats des immigrants qui ne parlent pas anglais à leur arrivée se sont eux aussi améliorés rapidement, d'où la réduction de l'écart par rapport aux autres. À l'heure actuelle, le pourcentage des élèves au niveau 1 ou à un niveau inférieur, qui était de 17 pour cent, est tombé à moins de 6 pour cent. Le nombre d'écoles élémentaires à faible rendement admissibles au programme de redressement — Partenariat d'interventions ciblées de l'Ontario — a été réduit de son maximum de départ de 800 écoles à son minimum actuel de 87 écoles, même si la barre a été fixée encore plus haut. Ainsi, de quelque façon qu'on examine la situation, la plupart des mesures révèlent des progrès réguliers.

Ce qui retient vraiment l'attention des chercheurs de l'extérieur et des nombreux visiteurs du monde entier qui se rendent dans nos écoles, c'est ce qu'ils y voient et y entendent. Ils peuvent aller dans presque toute école de la province et y

constater une application uniforme des bonnes pratiques. Quand ils demandent aux enseignants et aux directeurs de leur expliquer ce que ceux-ci font et pourquoi, ils obtiennent des réponses précises et largement semblables. Les éducateurs peuvent signaler des mesures particulières et indiquer le lien de celles-ci avec l'apprentissage des élèves. Ils savent où chaque élève en est dans ses études.

L'ampleur de la propagation des nouvelles et meilleures pratiques dans toute la province étonne au plus haut point les personnes venant de systèmes qui ont du mal à tenir le cap. Les observateurs externes remarquent la cohérence des vues exprimées par les intervenants : des syndicats et des enseignants aux directeurs et aux parents, tous disent la même histoire. Même les Finlandais sont impressionnés.

Citons un autre domaine qui a connu d'importants progrès, celui de la maternelle et du jardin d'enfants à temps plein. Nous reviendrons là-dessus plus tard dans la partie consacrée à l'innovation ciblée, car l'effet de ce domaine ne s'est pas encore concrétisé. Mais les progrès accomplis jusqu'ici sont importants. Sur le plan quantitatif, en 2012, cinquante pour cent des élèves sont pris en charge (125,000). En 2013, ce sera 75 pour cent. Dès septembre 2014, tous les 250 000 enfants de 4 ou de 5 ans seront à la maternelle ou au jardin d'enfants à temps plein. C'est le premier programme du genre en Amérique du Nord.

La satisfaction est généralisée parmi les parents, les enseignants, les dirigeants d'écoles et de conseils scolaires, ainsi que les conseillers scolaires. Les élèves apprennent suivant des méthodes axées sur les enquêtes et les jeux. On modifie les stratégies d'instruction (la constitution de nos capacités) en 1^{re} et en 2^e années suivant les nouvelles capacités et les nouveaux niveaux d'assurance des enfants pris en charge. Les résultats de notre recherche sur les 1^{re} et 2^e années, qui nous parviennent maintenant, révèlent que les efforts ont porté fruit, les élèves étant mieux préparés quand ils entrent en première année.

Avant notre investissement relatif à la maternelle et au jardin d'enfants à temps plein, 28 pour cent de nos élèves qui entraient en première année étaient vulnérables, car ils avaient un grand retard sur les camarades de leur classe. À mesure que ce pourcentage tombe du fait de notre investissement, pour chaque baisse de un pour cent en vulnérabilité, il y aura un ajout de un pour cent à la contribution de l'Ontario au PIB au cours du cycle de vie de chaque cohorte.

Nous contribuons à ouvrir la voie, pour le pays et l'OCDE, dans la conception d'instruments qui conviennent tant à l'évaluation qu'à l'apprentissage. Il s'agit

effectivement d'un domaine innovateur pour le monde de l'apprentissage des jeunes enfants.

Tout ce qui précède signifie que les enseignants, à titre individuel et collectif — et le système dans son ensemble — savent ce qu'ils font. Ils le font parce que cela fonctionne. Leur motivation intrinsèque les conduit à poursuivre les améliorations. Ce qui les pousse à agir ainsi, c'est non pas seulement leur dévouement à la cause, mais aussi le fait d'apporter une amélioration mesurable qui influe sur la vie de leurs élèves.

Le public en a aussi pris note. L'étude *Public Attitudes Toward Education* de l'éminent Institut d'études pédagogiques de l'Ontario en est maintenant à sa 18^e édition. En 2002, à la fin du mandat du gouvernement antérieur, le pourcentage de gens satisfaits ou très satisfaits du système d'éducation publique était de 43 pour cent. À la suite de la réforme de l'Ontario exécutée de 2004 à nos jours, la satisfaction est rapidement grimpée à son maximum absolu actuel de 65 pour cent.

Au cours des premières années de la réforme, il fallait une orientation et une direction incessantes de la part du Premier ministre et de la coalition motrice qui travaillait avec lui. Celles et ceux d'entre nous qui ont étudié toute la réforme du système savent comme il est facile, pour les gouvernements, de se laisser distraire du programme d'apprentissage de base. L'Ontario a maintenu son cap, en édifiant des capacités à tous les niveaux du système. Nous en voyons maintenant les fruits. Il s'agissait au début d'un programme du gouvernement, mais c'est maintenant un programme du système, caractérisé par une responsabilisation profonde et partagée qui lie les éducateurs et les rend responsables de leur action.

En comparaison avec la plupart des territoires de compétence du monde et par rapport au point de départ de 2003, la force de l'Ontario réside dans sa focalisation et dans sa cohérence de pratiques découlant de la nouvelle capacité individuelle et collective établie dans chaque coin de la province. Notre force, c'est ce trio de focalisation, de cohérence de pratiques et de capacité collective. La prochaine étape de la réforme est cruciale. Dans la profession d'enseignant, il y a des nouveautés qu'on pourrait appeler « nouvelle pédagogie » et qui entraînent des changements dans les rôles des enseignants et des élèves, qui deviennent ainsi des « partenaires d'apprentissage ». Ces modes d'apprentissage, plus puissants, pourraient être beaucoup accélérés par les nouvelles technologies qui font rapidement leur apparition. L'enjeu réside ici dans les aptitudes et les qualités

de haut niveau qui constitueront les bases de la réussite pendant le reste du XXI^e siècle. Pour affronter la concurrence dans ce domaine, il faudra toutes les capacités et toute l'ingénuité dont nous serons capables. Ce sont les grisantes perspectives de l'innovation pour un avenir qui s'annonce déjà.

Suivre le chemin de l'excellence exige une profession d'enseignant à forte capacité et des dirigeants d'écoles qui collaborent de façon ciblée à la consolidation de la réussite actuelle, ainsi qu'à la conception complémentaire de méthodes d'apprentissage novatrices indispensables à un monde global complexe, mais captivant.

Les capacités de la profession d'enseignant constituent le principal élément que le groupe McKinsey a dégagé en comparant les vingt « systèmes améliorants du monde », qui comptaient l'Ontario. Ce groupe a constaté que pour faire de mieux en mieux, il faut que le système investisse dans la création de capacités pour les enseignants. Mais une fois que le système atteint un certain niveau — appelons-le « adéquation » — il nécessite des stratégies qui mobilisent les capacités des homologues. Le groupe l'exprime de façon directe : quand la capacité augmente (ce qui est assurément le cas en Ontario), les homologues deviennent la principale source d'innovation si l'on veut passer de l'adéquation à l'excellence.

C'est l'Ontario alors qu'il amorce 2013. Va-t-il déployer l'effort délibéré qu'il faudra pour passer à la prochaine étape ou va-t-il caler? Ce n'est pas par hasard qu'on parvient à l'excellence.

Aller de l'avant

Les deux parties suivantes s'unissent pour présenter les aspects essentiels de la prochaine étape qui nécessite tant la quête des améliorations des priorités actuelles qu'une innovation ciblée pour notre prochain niveau de réalisations.

1. Maintenir les améliorations

En 2008, en tirant parti du succès de la première étape, nous avons établi les priorités et les plans pour faire de mieux en mieux. Dans le document *Tonifier l'éducation en Ontario*, nous avons fixé trois priorités essentielles :

- **Hauts niveaux de rendement chez les élèves** — 75 pour cent pour la littératie et la numératie et 85 pour cent pour le taux de diplomation aux écoles secondaires.

- **Réduction des écarts dans les résultats scolaires** pour tous les sous-groupes d'élèves.
- **Confiance accrue du public à l'égard de l'éducation financée par les deniers publics** — renforcement de la confiance et du partenariat bilatéraux avec les parents, les collectivités et le grand public.

Nous avons déjà constaté que d'importants progrès avaient été accomplis — assez pour recevoir la mention de « très bien » de la part des nos évaluateurs. Nous avons obtenu 70 pour cent, non pas 75 pour cent, en littératie et en numératie, ainsi que 82 pour cent, non pas 85 pour cent, en taux de diplomation. On a réduit les écarts dans la plupart des catégories : éducation de l'enfance en difficulté, apprenants de l'anglais, élèves et écoles de milieux pauvres. Les objectifs de 75 pour cent et de 85 pour cent ne sont pas assez élevés, non plus. À 65 pour cent, la satisfaction du public atteint un record absolu, mais ce n'est pas encore assez. Il existe de graves écarts : les autochtones n'obtiennent pas de bons résultats; certains sous-groupes ethniques n'ont pas progressé; et les maths se sont nivelées (la stratégie des maths a débuté plus tard que la stratégie de littératie et ce n'est que récemment qu'on l'a établie à de nombreuses écoles. Attendez-vous à une hausse des résultats en 2013).

Nous devons travailler avec tous nos partenaires pour créer des objectifs plus ambitieux. Le moment est venu d'agir.

En conséquence, le premier des deux engagements de la première étape consiste à maintenir les priorités et l'engagement pris de poursuivre les améliorations à l'égard des trois objectifs essentiels.

Ce travail est particulièrement important en ce qu'il s'incorpore dans le second domaine prioritaire que nous allons aborder. Pour être précis, nous avons progressé par rapport aux normes mesurées par l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation de la province. La maîtrise au minimum élevé que nous avons fixée est le niveau 3 sur une échelle à quatre points et beaucoup d'élèves ont progressé, en allant des niveaux 1 et 2 au niveau 3. Le niveau 3 est une norme élevée, car, pour l'atteindre, les élèves doivent obtenir au moins un B (70 pour cent).

Au niveau 3, les élèves entrent dans le domaine des aptitudes d'un ordre supérieur. Ce domaine comprend la littératie et la numératie dans tout le

programme d'études — science, études sociales, art dramatique et arts — et des aptitudes à la démonstration, comme la pensée critique et la résolution de problèmes. Il s'insère naturellement dans le domaine de l'innovation ciblée que nous allons traiter dans la prochaine partie. Notre niveau actuel de rendement nous procure des avantages très importants pour passer à la nouvelle étape, que l'on peut exprimer sur un plan tant générique que spécifique. D'une façon générale, nous avons réalisé les capacités essentielles qu'il faut pour nous participer efficacement à l'avenir immédiat. Il faut des capacités pour réaliser des capacités et nous disposons des atouts de base pour atteindre une excellence généralisée. Plus précisément, le secteur, allié à une direction et à un stimulus constants du centre, doit innover au-delà de ses résultats actuels pour faire de mieux en mieux.

La question clé, c'est de déterminer si les capacités actuelles qui sont évidentes dans la province peuvent être mobilisées pour l'innovation de tout le système, essentielle pour 2013 et au-delà. Pour atteindre l'excellence au cours des quatre prochaines années, il faudra de gros efforts et un grand engagement. Cette quête de l'excellence nécessitera une innovation plus profonde et plus étendue dans les secteurs ciblés, ce qui nous amène à la seconde priorité clé.

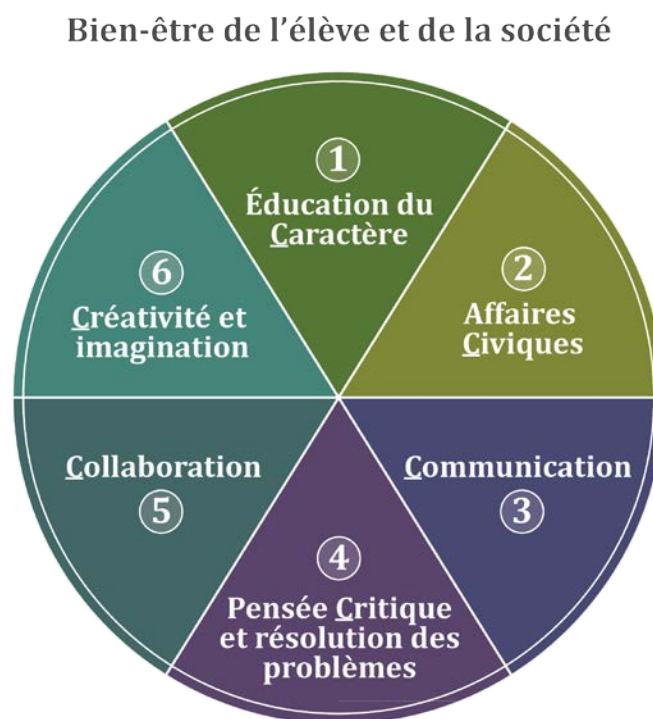
2. Entreprendre une innovation ciblée en fonction des aptitudes et des qualités d'ordre supérieur, éprouver ce qui fonctionne et propager les pratiques efficaces

Cela fait au moins un quart de siècle qu'on parle d'aptitudes pour le XXI^e siècle, conversation marquée par la superficialité et de vagues notions de ce que cela signifie. Cela change rapidement au fur et à mesure que convergent une nouvelle spécificité pédagogique et une puissante technologie. Aujourd'hui, l'Ontario peut faire de la pédagogie la base de l'apprentissage, en utilisant la technologie et les nouvelles ressources numériques. C'est d'autant plus passionnant que le nouveau travail s'effectue déjà dans de nombreuses petites zones de toute la province.

La figure 1 présente les qualités clés — l'avenir est déjà ici. Six « C » forment le programme : Caractère, affaires Civiques, Communication, pensée Critique et résolution des problèmes, Collaboration et travail d'équipe et Créativité et imagination.

En approfondissant la signification de ces notions, il importe de souligner que nous ne devrions pas nous lancer dans une discussion abstraite. Dans la prochaine période de mise au point, il conviendra de définir ces priorités essentielles, de les mettre en application et de les mesurer pour marquer le succès et éclaircir les progrès et les prochaines mesures. Il y aura aussi lieu de les partager largement, de propager ce qui fonctionne. Notre force réside dans ce processus de spécificité et de diffusion. Nous devons en faire bon usage pour la prochaine étape de la réussite.

Figure 1.



Comme on l'a noté, la capacité des éducateurs est en Ontario à un niveau particulièrement élevé du fait des stratégies des neuf dernières années qu'une bonne partie de la direction — ce que nous pourrions appeler direction à partir du milieu — est déjà incorporée au système. Il faut la cultiver et la propager dans toute la province, notamment en apportant des éclaircissements sur chacun des six groupements et leurs rapports mutuels, les expériences d'apprentissage qui développent les aptitudes et les dispositions en question, ainsi que le moyen de mesurer et de favoriser la progression du développement. Mais le milieu ne peut pas diriger dans le vide. Une direction ciblée du gouvernement restera essentielle à l'excellence de tout le système.

Voici une description préliminaire des six « C » :

- ***Éducation du Caractère*** — honnêteté, autorégulation et responsabilité, persévérance, empathie à l'égard d'autrui et pour contribuer à la sécurité d'autrui, confiance en soi, santé et bien-être personnels, carrières et dynamique de la vie.
- ***Affaires Civiques*** — savoir mondial, sensibilité et respect à l'égard des autres cultures, participation active à l'étude des questions de durabilité d'ordre humain et environnemental.
- ***Communication*** — bien communiquer de vive voix, par écrit et avec divers outils numériques; aptitudes à l'écoute.
- ***Pensée Critique et résolution des problèmes*** — penser de façon critique pour concevoir et gérer les projets, résoudre les problèmes, prendre de bonnes décisions à l'aide d'outils et de ressources numériques.
- ***Collaboration*** — travailler au sein d'équipes, apprendre d'autrui et contribuer à l'apprentissage d'autrui, aptitudes au réseautage social, empathie concrétisée par la collaboration avec diverses personnes.
- ***Créativité et imagination*** — appliquer les principes d'entrepreneuriat économique et social, envisager et mettre en application de nouvelles idées, direction axée sur l'action.

L'objet global de ces six « C » et de leur ADN sous-jacent est le bien-être de tout l'élève, ainsi que le bien-être de la société, ce qui consiste essentiellement en niveaux supérieurs de réalisation chez les élèves et en la capacité d'appliquer ce que l'on sait. L'objet fondamental de l'éducation dans un excellent système est d'instiller chez tous les diplômés — pourcentage le plus près possible de 100 pour cent — la qualité de la direction. Par cela, nous voulons dire la capacité et l'engagement à agir dans son propre intérêt et dans l'intérêt commun.

Nous pourrions appeler cela le « nouvel esprit d'entrepreneuriat », esprit caractérisé par l'innovation, la prise de risques, l'engagement et une résolution judicieuse des problèmes au service d'un meilleur avenir. Mais, à l'inverse d'autres définitions du caractère d'entrepreneuriat, cette définition s'applique au domaine tant commercial que social. L'innovation dans les nouvelles technologies est un aspect, mais tout comme le sont les innovations sociales

qui édifient de nouvelles communautés et créent des possibilités de vie meilleure.

Il est certain que ces nouveautés nécessitent de l'innovation et des principes d'entrepreneuriat de l'éducation et, fait important, plus de maîtrise de la technologie. Il convient de souligner que les systèmes d'éducation du monde entier sont mieux parvenus à acquérir de la technologie qu'à l'utiliser pour changer le système. Cette décennie passée, l'Ontario a résisté à cette tentation de beaucoup investir dans les outils technologiques. À la place, nous avons édifié les capacités pédagogiques des enseignants pour qu'ils enseignent bien et qu'ils apprennent les uns des autres. Maintenant, avec l'innovation ciblée, nous devons investir dans de nouvelles pratiques qui intègrent la pédagogie et la technologie, la pédagogie étant le moteur. Ainsi, dans la prochaine étape de la réforme, l'Ontario doit utiliser ses compétences considérables en pédagogie pour capter le pouvoir des nouvelles technologies en rapide évolution et ce, pour obtenir des résultats nettement supérieurs qu'auparavant en ce qui touche les six « C ».

Les six « C » sont aussi des attributs qu'apprécient les parents et le public et que recherchent les employeurs. Ils préparent nos diplômés à la quête de carrières fructueuses au Canada et de par le monde.

En somme, les principes d'entrepreneuriat et l'innovation se rattachent à tous les six « C » et ce, pour l'essentiel, en développant la capacité et le désir d'agir en fonction de ses valeurs et de ses idées dans le contexte de la collaboration. Pour la première fois dans l'histoire, nous devrions nous efforcer de nous assurer que la personne instruite soit aussi une personne d'action. Chaque personne instruite devient elle-même un dirigeant. Pour ce, il faut ce que Paul Tough appelait « du cran, de la curiosité et le pouvoir caché du caractère ».

Ces neuf dernières années, notre travail en Ontario a été marqué par la spécificité, la précision et la clarté. Il en va de même ici. Les six « C » ne sont pas de vagues aspirations. Ils doivent et peuvent reposer sur des réalités identifiables et mesurables. Nous sommes vraiment avantagés par le fait que de plusieurs conseils scolaires ont déjà emprunté cette voie. Nous trouverons de nombreux exemples d'aboutissements concrets liés aux six « C », que les conseils scolaires formulent déjà et auxquels ils donnent suite. En d'autres

termes, il existe actuellement dans la province une grande soif d'innovation ciblée qui touche à la culture de l'esprit d'entreprise.

Il nous faut aussi des innovations ciblées dans les maternelles et jardins d'enfants à temps plein. Les premières évaluations ont fait apparaître une rapide expansion et des stratégies et résultats positifs. À la prochaine étape, il nous faut participer systématiquement aux innovations de l'apprentissage des jeunes enfants. Ce travail en cours consiste à procéder à des diagnostics précoces et continus des besoins d'apprentissage, à créer et à encourager des expériences d'apprentissage et d'enquête axées sur le jeu qui permettent la progression, à évaluer les progrès et à propager les pratiques efficaces.

En mettant en application les maternelles et jardins à temps plein, il nous faudra appliquer des stratégies analogues qui ont donné de bons résultats à l'égard de nos priorités antérieures et consistant notamment à tirer parti du travail déjà accompli dans le secteur; à organiser l'apprentissage latéral et la propagation des bonnes idées; à fournir un perfectionnement professionnel et des ressources de soutien; à maintenir l'enthousiasme des gens en reconnaissant le bon travail et les progrès; à concevoir des mesures provinciales des progrès et à rendre compte publiquement de ces mesures; à veiller à ce que tout conseil scolaire dispose d'une stratégie en place; à créer des tribunes pour les intervenants, y compris pour ceux d'autres secteurs afin de collaborer, et ainsi de suite.

Notre programme de maternelle et de jardin d'enfants à temps plein favorise le développement de l'autorégulation, des aptitudes socio-émotionnelles, des aptitudes aux enquêtes, de l'apprentissage axé sur le jeu qui stimule la créativité, l'imagination et la résolution des problèmes. En bref, il nous faut positionner l'apprentissage des jeunes enfants pour qu'il agisse au début de l'inculcation systématique des six « C » pour tous les enfants de l'Ontario.

Tous ces éléments nouveaux et continus supposent d'établir et de renforcer des liens de partenariat avec les parents, les collectivités, les employeurs, les organismes sociaux et d'autres entités. L'élargissement de ce travail sera intéressant pour les éducateurs, les parents et le public, car il tire parti de beaucoup d'énergie positive qui, à son tour, favorisera l'engagement tourné vers le progrès.

De mieux en mieux : Lancement de la prochaine étape de la réforme

Il nous faudra un solide appui du programme de la part de tous les partenaires que nous avons identifiés, ainsi qu'un engagement incessant à l'égard des deux domaines d'action déterminés dans les parties antérieures, à savoir : un engagement suivi à l'égard de l'amélioration permanente et une quête également concertée de l'innovation ciblée et disciplinée.

Tout comme en 2003, il nous faudra une solide direction centrale et une discipline ciblée pour lancer l'Ontario dans la nouvelle étape de ce que nous appelons l'excellence. Ce sera une forme différente de direction, car elle reposera sur des points forts, mais, en tout cas, elle nécessitera un partenariat renforcé entre le gouvernement, le secteur de l'éducation et d'autres secteurs pour réaliser les qualités et les aspirations enchâssées dans les six « C ».

Le présent document n'a pas fourni de détails sur la façon d'atteindre le prochain niveau d'excellence. Le système compte déjà beaucoup de connaissances et de compétences en matière de bonnes stratégies pour accomplir de profondes améliorations dans toute la province. Maintenant, notre tâche consiste à exploiter cette intelligence et cette motivation pour faire participer tous les intervenants à une quête commune qui nous propulsera à des niveaux encore jamais atteints. Il s'agit de mettre l'accent sur la focalisation, la rigueur et la cohérence qui amplifient nos fructueuses réalisations. Les priorités actuelles et l'innovation ciblées sont tout à fait compatibles et il faut les rendre ainsi. Voilà le programme de la prochaine étape.

Ce que les éducateurs et dirigeants de l'Ontario ont accompli au cours des neuf dernières années est vraiment remarquable et impressionnant à l'échelle mondiale. C'est toutefois d'une inquiétante précarité sans l'innovation ciblée nécessaire à l'excellence.

Le monde observe. Nos enfants ont besoin d'aide. Il nous faut opter pour l'excellence.

Références

Hart, D. (2012) Public attitudes toward education in Ontario 2012: The 18th OISE survey of educational issues. Toronto : OISE, Université de Toronto.

Mourshed, M., Chijioke, C. et Barber, M. (2010) *How the world's most improved school systems keep getting better*. Londres : McKinsey and Company.

Organisation de coopération et de développement économiques/OCDE (2011). *Strong performers and successful reformers: Lessons from PISA for the United States*. Paris : Auteur.

Tucker, M. (2011). *Standing on the shoulders of giants: An American agenda for education reform*. Washington, D.C. : National Center on Education and the Economy.

Tough, P. (2012). *How children succeed*. New York : Houghton Mifflin Harcourt.